

Presse à l'école Un jeune journaliste guinéen réfugié en France a été accueilli pendant deux jours à Pontarlier

Alanary, « renvoyé spécial »...

Pontarlier. « Je m'appelle Alanary Bah, je suis arrivé en France par le vol régulier de Royal Air Maroc en juin 2014. J'ai découvert Paris mais... »

Jeune journaliste guinéen de 37 ans, Alanary Bah raconte une véritable descente aux enfers qui a commencé dans son propre pays il y a quelques mois et qui s'est poursuivie en France. Jusqu'à ce qu'il soit recueilli par la Maison des Journalistes, à Paris. Un organisme chargé d'accompagner certains journalistes obligés de quitter leur pays pour avoir simplement exercé leur profession. Et c'est bien cette histoire-là que porte Alanary Bah. Il est venu la raconter à Pontarlier dans le cadre de l'opération « renvoyé spécial », une action menée conjointement par le CLEMI (Centre de liaison entre l'enseignement et les médias d'information) et la Maison des Journalistes. En partenariat avec notre journaliste Ariat qui nous a fait découvrir une table ronde a été organisée jeudi soir à Pontarlier. Ce vendredi, Alanary Bah a rencontré des élèves au lycée Xavier-Marmier.

Son récit commence par



■ Alanary Bah raconte son histoire devant les élèves du lycée Xavier-Marmier à Pontarlier. Photo D.F.

traître puisque je travaillais pour la télévision d'État. Malgré tout, j'y suis allé. Une voiture avec des hommes armés nous a dépassés et on a tiré sur les pneus de notre véhicule. Nous avons eu un accident terrible. Nous avons été secourus par des villageois. Et j'ai dû me cacher. Des bombes se sont rendus chez mes parents et mon père a été frappé. Il en est mort. J'ai caché ma femme et mes deux enfants et je suis venu en France.

Alanary est en attente du statut de réfugié. Il voudrait aussi continuer à pratiquer sa profession. Il raconte aussi qu'il a été profondément choqué par les attentats de Charlie et de l'Hyper Cashier. « J'étais l'un des premiers dans la rue pour manifester », dit-il. « Je suis musulman, notre religion n'a rien à voir avec ces fanatismes. »

Alanary Bah veut témoigner encore et encore. Un jour, il quittera la Maison des Journalistes pour laisser la place à un autre. Il espère qu'il pourra retrouver une vie normale. Un jour.

Didier POISSER

que énergie. J'ai été amené à découvrir des choses que je n'ai pas pu faire. On m'a roué de coups, laissé pour mort. On m'a retiré de la rubrique puis on m'a envoyé sur une manifestation politique. Or, mon épouse - je suis Peuhl - est à la tête de l'opposition et on m'accusait de

« Laissez pour mort »

« J'étais journaliste titulaire à la télévision guinéenne. J'étais en charge de la rubri-

son arrivée en France. Il cherchait Reporter sans frontières. Un personnage anonyme l'a envoyé à Tours où il s'est retrouvé sans argent ni abri. J'ai dû passer la nuit dehors avec seulement 15 € en poche. J'ai composé le 115 pour trouver un abri. »

Heureusement, une per-